



MON AMOUR EST MORT

saison
2017 // 2018

Projet de création
Théâtre et numérique



Compagnie **LES HEURES PANIQUES**

« Mon Amour,

La vie est brève.

Trouve ton sens.

Pas celui qu'on t'imposera par les médias corrompus, les pages glacées des magazines pour femmes ou les cabinets feutrés des psychiatres, mais le tien.

Le sens vers lequel tu veux que ton vent souffle.

Tu es une brise, tu peux devenir Sirrocco, Blizzard ou Zéphyr selon comment tu voudras brûler, glacer, tout emporter avec toi.

*Les petites brises éteignent les bougies mais les grands vents attisent les flammes.
Ce n'est pas de moi.*

Mais c'est tellement vrai.

Alors souffle mon amour, souffle fort.

Moi je vais souffler avec la rage de celui qui a tout à gagner, parce qu'il n'a plus rien à perdre. »

(Extrait)



Une lettre envoyée par un homme à la femme qu'il aime dans laquelle il lui explique les raisons qui le poussent à se séparer d'elle. De prime abord, une situation classique de rupture amoureuse qui serait banale si la lettre n'était pas devenue testament.

Quelques temps après, elle apprend qu'il s'est immolé par le feu dans la cours d'un lycée.

Face à la perte de sens et de repères que ressentent de plus en plus les jeunes occidentaux, et qui les conduisent parfois à commettre l'irréparable au nom d'une foi factice ou d'un but éphémère, ce spectacle suivra la quête d'une jeune femme qui cherche à comprendre pourquoi l'homme qu'elle aime s'est donné la mort de la façon la plus brutale et symbolique qui soit, par le feu, alors que le reste de son monde crie à l'attentat, poussé par une société dans laquelle règne désormais la peur.

Ce spectacle coup de poing, particulièrement adapté aux adolescents et aux jeunes adultes, questionnera le spectateur sur sa propre quête et l'interrogera sur la nécessité de l'engagement, et l'urgence de trouver son propre sens dans un monde qui semble en manquer cruellement, sans se laisser embarquer dans une foi qui n'est pas la sienne.

Malgré la dureté de ses thématiques, *Mon Amour est mort* emmènera le spectateur, à travers le parcours du personnage principal, dans une véritable quête initiatique.

Concept, création vidéo, mapping et création lumière : Nicolas Helle.

Texte, mise en scène et jeu : Maud Galet-Lalande.

Coproductions : Espace Grün - Cernay

Soutiens : Ville de Metz

Conseil Départemental de Moselle

Le Gueuloir - collectif d'auteurs dramatiques

Théâtre Maison d'Elsa - Jarny

Production en cours



Virtuel et numérique

Alors qu'aujourd'hui, chaque nouvelle information est relayée via les chaînes d'infos en continu et les réseaux sociaux jusqu'à l'écoeurement, il devient difficile de ne pas se laisser entraîner dans cette influence qu'a le numérique sur notre libre-arbitre.

C'est ainsi que l'acte d'immolation, point de départ violent et énigmatique de la narration de *Mon Amour est mort*, va entraîner un flux de paranoïa et de désinformations. Cette déferlante de commentaires et de rumeurs relayés sur les plateformes numériques rendra difficile l'explication de cet acte, et plus que jamais nécessaire la recherche de la vérité.

Paradoxalement, l'explosion du virtuel dans nos vies, s'il nous permet de communiquer avec un inconnu vivant à l'autre bout du monde, nous isole de plus en plus de nos semblables. C'est ainsi que le souligne Omar, l'un des personnages de la pièce : « [...] chez vous, vous ne connaissez plus personne. Vous ne connaissez même pas vos voisins. Vous ne vous connaissez même plus vous-même. »

Cet individualisation extrême, particulièrement prégnante chez les adolescents et les jeunes adultes - première génération élevée avec internet, et symbolisée par le personnage de Nadji dans la pièce qui « ne lève pas les yeux de son téléphone portable », est sans doute l'une des grandes responsables de cette perte de sens accrue dans nos sociétés.

Créé à partir d'un concept scénique et numérique (projection de mapping vidéo sur structure en 3D), ce dispositif immergera ainsi l'actrice et avec elle, le spectateur, dans un *all over* d'images et de sons, reflets de cette sur-abondance de virtuel dans nos sociétés, accentuant sa perte de repères et son impuissance face à l'irréparable.

La Mémoire

Le temps du théâtre est le temps du présent. Ici, il sera également le temps du récit puisque le personnage, seule en scène, reviendra sur cette (en)quête menée quelques temps auparavant, de son point de départ à son aboutissement.

Ainsi, c'est tout un travail de mémoire et de ré-interprétation qui sera donné à entendre par la protagoniste : images, détails, mots... avec tout ce que cela sous-entend de subjectivité, d'omission volontaire ou involontaire, de mise en valeur et de déformation inhérentes au souvenir.

La pièce sera donc scindée en deux univers : le temps du récit, au présent, et celui du passé, du *flash-back*. Alors que le premier sera dépouillé, simple, et adressé - de prime abord - au public, le second se glissera derrière le 4e mur, replongeant personnage et spectateurs dans ce passé révolu, avec tout ce que le souvenir a de subjectif et qui sera traité par l'image : visage tronqué de l'interlocuteur dont on ne se souvient plus des traits, paysage flou dont on a perdu le détail mais conservé l'atmosphère, détail marquant sur lequel se fera le focus... et le son : atmosphère, voix, ambiances déformées par le souvenir.

Seule

Convoquer sa propre mémoire est un travail personnel et solitaire. Même si l'on partage le récit avec un autre - ici, le spectateur - c'est bien une plongée en soi-même que l'on effectue. Même si le souvenir est ponctué de rencontres, c'est seul que l'on se remémore puisque les interlocuteurs du passé ne sont plus présents aujourd'hui.

Ainsi, le personnage sera seul en scène : dans le récit bien évidemment, mais aussi lors de la convocation du passé. Ses interlocuteurs seront des voix, des images parfois effacées en partie de la mémoire et laisseront la protagoniste isolée dans le drame qu'elle a vécu - la mort de son compagnon - et dans sa propre quête de vérité.



Photographies de répétitions / © Nicolas Helle

« La “crise d’adolescence” est un problème complexe, mais plus qu’un problème lié à un âge de la vie, la crise de l’adolescence est devenue une véritable crise sociale de laquelle découlent les problèmes [...] de bandes, de violence, de suicide etc. »

Antoine Desroches,
psychologue spécialisé dans l’adolescence.

« Nous sommes la seule société qui ne donne pas de rites à nos adolescents. Il ne s’agit pas de faire comme les sociétés anciennes, mais je dis ça pour montrer qu’à la place des rites initiatiques, nous n’avons rien trouvé d’autre. C’est un désarroi qui fait partie de la maturation psychique de l’individu. Une civilisation qui ne se rend pas compte de ce besoin de croire de ses adolescents, est en crise. »

Julia Kristeva,
Contact, l’encyclopédie de la création - Emission canadienne par Stéphan Bureau

« Dieu est mort. »

Friedrich Nietzsche

Alors que de nos jours « la crise d’adolescence » se poursuit jusqu’à un âge plus avancé qu’hier, une question essentielle se pose : quelle place a la jeunesse dans cette société qui paraît sacrifier sa relève, lorsque l’essentiel n’est plus d’imaginer et de rêver, mais de trouver du travail, de gagner de l’argent au plus vite et d’éviter le chômage à tout prix ?

Lorsqu’hier, les plus jeunes s’engageaient souvent pour défendre des causes et votaient pour un monde meilleur, elle se dirige de plus en plus aujourd’hui vers des partis comme le Front National (désormais le premier parti choisi par cette catégorie d’âge¹) ou vers une abstention par défaut, faute de modèles sociaux et politiques stables.

Plus de but, plus de sens : l’engagement paraît désormais vain, et hormis la défense de ses propres intérêts, il n’existe presque plus de foi rassembleuse² autour de laquelle se réunir et croire en un avenir meilleur. Radicalisation, dérives, repli sur soi, désinsertion ou taux de suicide élevés (première cause de mortalité chez les jeunes français³) sont quelques-unes des conséquences les plus dramatiques du désenchantement et de l’errance de la jeunesse contemporaine.

Heureusement, tous les adolescents et jeunes adultes ne connaissent pas de telles conséquences dramatiques, mais les individus les plus fragiles car souvent les plus précaires, sont exposés en premières lignes, jetés en pâture aux embobineurs politiques ou fanatiques, prêts à leur vendre de l’espoir au rabais.⁴

¹35 % des votes des 18 - 24 ans aux dernière Régionales. Source : Ipsos/Sopra Steria

²Dans le sens païen du terme.

³18 % du total des décès des 15 - 24 ans. Sources : INSERM - CépiDC

⁴À propos du djihadisme, par exemple : « Le fil rouge de l’engagement djihadiste est une recherche de sens et d’un idéal à la fois identitaire, religieux et politique, par opposition à une société française perçue comme injuste et discriminante. [...] Tout le monde devrait balayer devant sa porte avant d’émettre des critiques faciles. Il faut regarder l’état de la société française en face. Ces jeunes ont perdu espoir dans la démocratie, leur désespoir est énorme. Face à ce naufrage, tout le monde doit se remettre en question : le système éducatif, les services de l’emploi, comme les entreprises... Face à la tentation du djihadisme, la responsabilité est collective. »

- Alain Ruffion, psychanalyste et directeur d’Unisméd, association fondée sur les questions de la médiation interculturelle, de la laïcité, de la prévention des violences et de la médiation sociale.

Bien-sûr, ces problématiques ne touchent pas que les jeunes. Dans nos sociétés où le lien social et le vivre ensemble tendent à disparaître au profit d'une hyper-individualisation renforcée par les relations virtuelles et une peur constante relayée par les médias ; où l'espoir n'est plus permis car rattrapé par des problématiques concrètes qui touchent toutes les catégories de la population occidentale (chômage, perte de modèles et de sens...) ; il est primordial, plus que jamais, de recréer du lien, des objectifs communs et de permettre, à nouveau, le rêve.

Le spectacle *Mon Amour est mort* s'intéressera ainsi aux destins de deux personnages dont les âges et les origines ne seront pas mentionnés, confrontés à ces mêmes problématiques : un homme démuné et en perte de repères qui finira par commettre l'irréparable, et une jeune femme, qui, bien que perdue dans ces mêmes questionnements, choisira le chemin de l'émancipation et de l'ouverture vers l'autre.

Deux choix et deux points de vue radicalement différents face à ces difficultés auxquelles nous sommes de plus en plus confrontés.

Ainsi, travailler sur ces thématiques à travers les destins de ces personnages avec un groupe d'adolescents et / ou de jeunes adultes en proie à ces dérives existentielles, permettra de donner la parole à ceux qui n'en ont que trop rarement l'occasion.

La vidéo est un support particulièrement adapté à ce type de public puisque familier de ce mode d'expression. C'est, en outre, un vecteur de dénonciations infini : racolage des médias par l'émotion, par le biais de faux journaux télévisés (témoignages « à chaud », présentateurs sans scrupules...) ; perte de lien sociaux et virtualisation des échanges par la présence intensive des réseaux sociaux dans notre quotidien (dialogues par webcam ou vies parfaites montrées sans pudeur sur les chaînes Youtube), la sur-présence des images dans notre quotidien offre tout un champ de possibilités à exploiter sur ce spectacle.

Nous travaillerons ainsi avec des jeunes comédiens amateurs sur ces apparitions en vidéo qui seront ensuite intégrées au spectacle final. Expérimentés ou novices, nous procéderons en premier lieu à une initiation au jeu d'acteur, avant de commencer à travailler sur le texte de la pièce, pour réaliser ensuite ensemble, les images qui s'intégreront à la pièce. La création finale réalisée, les participants se verront ainsi acteurs participant pleinement à un spectacle professionnel.

S'engager ensemble autour des thématiques terriblement d'actualité de ce spectacle qui concernent en premier plan une jeunesse désillusionnée ; s'exprimer par le travail de groupe et le jeu d'acteur... pour se rendre compte, à travers la fiction et les destins opposés de ces deux personnages, qu'il est essentiel de trouver son propre sens dans un monde qui en manque cruellement, et qu'un autre choix que celui qu'on nous impose ou qu'on nous vend comme vérité par diverses formes d'endoctrinement politique ou fanatique, est possible.

Et pour ne pas oublier, en tant qu'artistes, qu'un des objectifs fondamentaux du spectacle vivant est avant tout de créer du lien.



Texte, mise en scène et jeu : Maud Galet Lalande.



Directrice artistique de la compagnie *Les Heures Paniques*, Maud Galet-Lalande est également auteur, metteur en scène et comédienne.

Formée à l'école de théâtre Acting International, elle a suivi des formations sous la direction de Michel Dydin, Laurent Gutmann, Frédéric Mauvigner, Jean-Marie Piemme, Matthieu Roy ou Jean Boillot.

Directrice artistique de la compagnie *Les Heures Paniques*, elle a mis en scène plusieurs spectacles dont elle est également l'auteur :

Pourquoi y'a-t-il Que Dalle... plutôt que Rien ? et *Miracles !* (2012) ; *Clash* (2013) ; ou *16 m2* (2011), dont elle est également l'interprète aux côtés de Mélanie Gerber, et dont la diffusion s'est poursuivie jusqu'en 2015.

Son dernier spectacle, *Ton beau Capitaine* de Simone Schwarz-Bart, été crée en 2017, est en tournée durant les saisons 2017 - 2018 et 2018 - 2019, et sera notamment jouée lors du festival *Les Récréâtrales* à Ouagadougou (Burkina Faso) en 2018.

Hormis sa propre compagnie, elle a régulièrement joué pour la Cie *Kalisto* (*Love and Money* de Dennis Kelly, m.e.s Illia Delaigle, coproduction *La Filature* - Scène nationale de Mulhouse, m.e.s Illia Delaigle, etc...) ; la Compagnie *Les Tréteaux Bleu* (*Jacques le Fataliste et son Maître*, coproduction *Théâtre 12* - Paris) ; la Compagnie *Deracinemoa* (*Henry VI, Will !* m.e.s Laurent Delhinger) ou la compagnie *Les Bestioles* pour ses spectacles-forum.

Elle joue également pour le cinéma (*Killalusimeno* - Simohammed Fettaka ; *Plan de Table* – réal. C. Raynal...), et la télévision (*Capitaine Marleau* – réal. Josée Dayan, *Familles et Turbulences* – réal. Éric Duret, *Une Famille Formidable* – réal. Joël Santoni, *Les Malgré-Elles* – réal. D.Maléval...).

Maud Galet-Lalande est également la co-fondatrice du *Gueuloir*, un collectif d'auteurs dramatiques réunissant une quinzaine d'auteurs francophones de la région Grand-Est, Luxembourg et Wallonie, et a participé en tant qu'auteur lors de la dernière *Biennale Koltès*, à une commande d'écriture autour de l'univers du dramaturge (*Les Murs de Rien* - novembre 2016, en cours de publication).

Mon Amour est mort a d'ailleurs été présenté et lu lors d'une soirée consacrée au collectif au Théâtre *Maison d'Elsa* (Jarny - 54), le 28 avril dernier.

Maud Galet-Lalande a également mis en voix son dernier texte *La Tablée* lors de la dernière édition du *Festival Passages* (Metz - 57), festival qui soutiendra la mise en scène de ce texte en 2019.

Scénographie / Vidéo : [Nicolas Helle](#).



Formé à l'INA et au CFPTS, Nicolas Helle croise les techniques du cadrage et du montage vidéo avec l'art de la mise en lumière.

Il évolue dans des univers métissant spectacle vivant, photographie et arts numériques. Ses dernières créations se nourrissent de la maîtrise du vidéo mapping : *Lumières* (exposition in situ à la Chapelle de l'Observance - Draguignan) en 2015 ; *Ma petite maison animée* (collectif *Chimères et compagnie*, installation au Carré - Ste Maxime), Festival *Musique en Provence* (Château Thuerry) en 2013 et 2014, *Homeostasis* de Rocio Berenguer, Cie *Pulso* (Danse - Marseille) en 2015 ; *Braises* de Catherine Verlaguet, mise en scène Philippe Boronad, Cie *Artefact* (théâtre - tournée internationale en 2016) *Le cas Blanche Neige* de Howard Becker, mise en scène Carole Errante, Cie *La Criatura*).

Il a travaille actuellement sur la dernière création théâtrale de Philippe Boronad (Cie *Artefact*), *Envol* de Catherine Verlaguet.

Pour les *Heures Paniques*, Nicolas co-dirige des ateliers de réalisation et de techniques de mapping-vidéo en collège et primaire (Conseil Départemental de Moselle et Ville de Metz), dans le cadre d'une résidence d'artistes en établissements scolaires de 2e cycle, proposée par le Conseil Départemental de Moselle.

Il a créé la vidéo et la scénographie pour la dernière création de la compagnie, *Ton beau Capitaine* de Simone Schwarz-Bart, actuellement en tournée, et créera la lumière sur la création 2018 - 2019 de la compagnie, *La Tablee* de Maud Galet Lalande.



CONTACTS

Maud Galet Lalande, metteur en scène et auteure

06 10 88 03 10 / maud.galet.lalande@gmail.com

Isabelle Renaud, administratrice

06 18 65 20 81 / contact.prod57@gmail.com

Judith Wattez, chargée de diffusion

06 80 20 90 76 / judith.wattez@9online.fr

Compagnie **Les Heures Paniques**

heures-paniques@gmail.com

www.heures-paniques.fr

